



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Canadian Libraries

ORACLES SIBYLLINS¹

LIVRE III.

(suite et fin)

§ III.

Comme mon âme se reposait du chant divin et que je priais le grand Créateur de me délivrer de cette obsession, voici que derechef la parole du grand Dieu vola dans ma poitrine et m'ordonna de prophétiser par toute la terre et de mettre l'avenir dans la pensée des rois. La première chose que Dieu m'a suggéré de dire, c'est la somme des douleurs amères que l'Éternel a réservées à Babylone, parce qu'elle a saccagé le grand temple de Dieu.

Malheur, malheur à toi, Babylone, et à vous, race des Assyriens ! Une tempête s'abattra un jour sur toute la terre des pécheurs, et un cri de guerre désolera le pays tout entier de ces hommes, avec le fléau du grand Dieu qui guide mes chants. Car il viendra un jour vers toi, ô Babylone, du haut des airs : il descendra sur toi des saintes régions célestes, et la colère éternelle anéantira tes enfants. Alors tu seras telle que tu étais avant de naître, et tu seras remplie de sang, comme tu as versé toi-même celui des bons et des justes, dont le sang crie encore vengeance à la grande voûte de l'éther.

Sur toi aussi, Égypte, sur tes demeures, tombera un grand fléau, un fléau terrible auquel tu ne te serais jamais attendue. Car un glaive

¹) Traduction inédite de M. Bouché-Leclercq. Voyez t. VII, pp. 236-248 et VIII, pp. 619-634.

te pourfendra par le milieu, et la dispersion, la mort et la faim t'enserreront, sous la septième dynastie de tes rois, et alors tu auras du repos.

Malheur, malheur à toi, terre de Gog et de Magog, qui sépare les fleuves éthiopiens ! Quel flot de sang t'inondera ! On t'appellera parmi les hommes la maison du Jugement, et ton sol humecté boira le sang noir.

Malheur, malheur à toi, Libye ! malheur, malheur à vous, terre et mer ! Filles du couchant, vous arriverez au jour amer : vous y arriverez poursuivies par un combat difficile, terrible et laborieux ; et à la fin il y aura un jugement terrible, et vous périrez toutes sans merci, parce que vous avez anéanti la grande demeure de l'Éternel, et que vous l'avez affreusement broyée avec des dents de fer. Aussi, tu verras ton sol couvert de cadavres, les uns victimes de la guerre et de tous les assauts du destin, les autres de la famine, de la peste et d'ennemis barbares.

Cependant brillera au couchant un astre qu'on appellera comète ; ce sera pour les humains le signe du glaive, de la famine et de la mort, la perdition de grands et illustres généraux.

Et il y aura de ce chef de grands prodiges parmi les hommes : car le Tanaïs profond abandonnera le lac Mæotis ; le lit du lac sera rayé de sillons fertiles, et des milliers de fleuves arrêteront leur cours. Il y aura des crevasses et des abîmes immenses, et nombre de villes s'y affaîsseront avec leurs habitants : en Asie, Iassos, Cébène, Pandonie, Colophon, Éphèse, Nicée, Antioche, Tanagre, Sinope, Smyrne, Myrine, l'heureuse Gaza, Hiérapolis, Astypalée ; en Europe, Cyagra, Clitos, Basilis, Meropia, Antigone, Magnésie, Mycènes, Pantheia. Sache alors que la race perverse des Égyptiens est près de sa perte, et que l'année passée vaut mieux pour les Alexandrins que le temps présent. Ce que l'Asie tributaire a fourni de richesses à Rome, elle l'exigera à son tour de Rome au triple, et elle lui fera expier son insolence. Et pour les enfants de l'Asie qui ont servi dans la maison des Italiens, vingt fois autant d'Italiens seront misérablement esclaves en Asie ; encore ne seront-ils pas quittes à ce prix.

O voluptueuse, opulente fille de la Rome latine, jeune beauté qui t'abandonnes, ivre de vin, à de volages amours ; une fois esclave, il n'y aura plus pour toi de noces en ce monde ; souvent ta maîtresse coupera ta chevelure soyeuse, et, t'infligeant un châtiment, tantôt elle

te jettera du ciel en terre, et tantôt elle te redressera vers le ciel : tout cela parce que les mortels ont mené une vie perverse et injuste.

Samos aussi deviendra une plaine de sable; Délos sera un coin ignoré et Rome un hameau, et toutes les prophéties s'accompliront. Quand Smyrne aura péri, nul ne parlera pour elle, car elle tombera par suite de desseins pervers et par la scélératesse de ses chefs.

Une paix tranquille cependant cheminera en terre d'Asie. L'Europe aussi sera heureuse alors; le ciel plein d'une sève féconde, toujours clément, sain, sans tempêtes et sans grêle, multipliera tous les animaux, les volatiles et ceux qui rampent sur terre. O heureux qui vivra en ce temps-là, homme ou femme! ce sera comme le séjour légendaire des Bienheureux. En effet, une Loi parfaitement sage descendue du ciel étoilé règnera parmi les hommes, avec elle la justice et la sage concorde, le premier des biens pour les mortels, et l'amour, la confiance, l'affection hospitalière: on verra s'éloigner d'eux le désordre, la médisance, l'envie, la colère, la démence. En ces jours-là, la pauvreté disparaîtra du milieu des hommes, et aussi la dure fatalité, et le meurtre et les querelles pernicieuses et les rixes funestes et les vols nocturnes et les maux de toute espèce.

Mais la Macédoine portera un coup terrible à l'Asie, et une douleur extrême naîtra pour l'Europe de la race des descendants bâtards de Kronos, et de l'engeance des esclaves. Cette race domptera la forte ville de Babylone; cette cité, qu'on appelait la maîtresse de toute la terre éclairée par le soleil, périra sous les coups d'une fatalité cruelle, sans laisser de loi pour ses rejetons errants et dispersés.

Alors viendra à l'improviste sur l'heureux sol de l'Asie un homme aux épaules couvertes d'un manteau de pourpre, un sauvage habitué à l'iniquité et plein de flamme; car c'est un coup de tonnerre qui a suscité ce mortel. L'Asie entière portera un joug douloureux, et la terre imbibée boira des flots de sang. Enfin pourtant l'Hadès moissonnera ce destructeur de toutes choses, et c'est justement par la race qu'il voulait exterminer que sera exterminée sa race à lui. Il laissera une racine, mais le Fléau des humains la retranchera des dix cornes et plantera à côté une autre tige. Il frappera le père belliqueux de la race de pourpre et périra lui-même sous les coups des fils, auxquels la concorde assurera le succès: alors enfin règnera la corne engendrée à côté.

Il y aura aussi bientôt dans la fertile Phrygie un signe funeste,

lorsque la race souillée de Rhéa, qui de temps immémorial est attachée à cette terre par des racines pleines de sève, s'effondrera et périra complètement en une seule nuit par le choc d'Ennosigæos qui ébranle la terre, dans la ville d'Antandros, qui sera appelée alors Dorylæon, sur le sol noir de l'antique Phrygie, sol arrosé de bien des larmes. Ce moment-là sera appelé le temps des tremblements de terre ; il ouvrira les entrailles cachées de la terre et démolira les murailles. Ces signes n'annonceront rien de bon, et aussitôt poindra le commencement des calamités. Les misères calculées d'une guerre de toutes les races, c'est un homme du même sang qui les attirera sur les Ænéades autochthones ; mais il sera à son tour la proie d'hommes pleins de convoitise.

Ilion, je te plains : car à Sparte l'Érinys fera germer une créature excellente, de toute beauté et à jamais célèbre ; elle produira une houle écumante au loin dispersée sur l'Asie et l'Europe, et t'apportera, à toi principalement, des gémissements, des souffrances et des sanglots : mais elle aura une gloire impérissable auprès des générations à venir.

Après cela, il existera un mortel, un vieillard, écrivain de mensonges et dont la patrie même est mensongère : la lumière sera éteinte dans ses yeux, mais il aura une grande intelligence et une parole pleine de sens où se mêlent deux noms. Il s'appellera lui-même Chiote et écrira les destinées d'Ilion, d'une façon non pas véridique mais brillante, en s'emparant de mes vers et de mes rythmes. Il sera le premier à compulsuer mes livres et glorifiera à son tour les preux de la guerre, Hector fils de Priam et Achille fils de Pélée, et les autres qui se sont adonnés aux œuvres de la guerre. Il imaginera des dieux qui les assistent, racontant toute espèce de mensonges aux mortels crédules. Ce sera plutôt une gloire immense pour ces héros d'avoir succombé autour d'Ilion, et il chantera leurs exploits à tour de rôle.

La descendance de Locros engendrera aussi beaucoup de maux pour la Lycie. Toi, Chalcédoine, qui commandes un détroit resserré sur la mer, un enfant de l'Étolie viendra qui te ravagera pareillement. Et toi, Cyzique, la mer t'enlèvera aussi ta prospérité accumulée. Et toi, Byzance, tu convoiteras alors l'Asie, tu pousseras des gémissements et répandra des flots de sang. Une haute cime de Lycie versera de son sommet, par les fentes des rochers disloqués, une onde mugissante, jusqu'à ce que les signes prophétiques

de Patara se taisent. Cyzique, ô toi qui habites les rivages de la Propontide aux riches vignobles, le Rhyndacos fera gronder autour de toi ses flots gonflés. Et toi, Rhodes, fille du Jour, pendant longtemps tu seras à l'abri de l'esclavage ; tu jouiras par la suite d'une grande prospérité, et tu auras sur mer une puissance supérieure à celle des autres. Mais tu deviendras à ton tour la proie d'hommes pleins de convoitise, à cause de ta beauté et de ta richesse ; tu porteras alors sur ton cou un joug cruel. Puis un tremblement en Lydie ruinera la fortune de la Perse : les peuples d'Europe et d'Asie endureront de terribles souffrances. Le funeste roi des Sidoniens et un ramassis d'autres peuples apporteront par mer aux Samiens la destruction et la ruine. Le sang des hommes massacrés ira comme un flot bruyant s'écouler dans la mer : les épouses et les jeunes filles à la brillante parure déploreront amèrement l'indigne outrage qui leur sera infligé ; les unes pleureront sur les morts, les autres sur leurs fils massacrés.

Il y aura un signe à Cypre, un tremblement de terre qui anéantira des phalanges entières et précipitera d'un même coup quantité d'âmes dans l'Hadès.

Tralles, la voisine d'Éphèse, verra démolir par un tremblement ses murailles si bien bâties par des hommes méchants et au cœur dur : la terre sera inondée d'eau bouillante, et la terre courroucée les engloutira eux-mêmes avec une odeur de soufre. A ce moment-là, Samos édifiera des palais royaux.

Quant à toi, Italie, ce n'est pas l'étranger armé qui fondra sur toi ; c'est une engeance indigène, prodigue de gémissements et non débile, qui te ravagera, toi riche de gloire et dépourvue de pudeur. Étendue au milieu de cendres brûlantes, tu consommeras de tes propres mains sur toi-même la ruine que tu avais pressentie en ton cœur. Tu ne sera plus une mère d'hommes de bien, mais une nourrice de bêtes fauves.

Puis viendra de l'Italie un autre ravageur. Alors, Laodicée, ruinée de fond en comble, toi, la ville splendide des Cariens, arrosée par l'onde limpide du Lycos, tu te tairas, après avoir invoqué en gémissant ton fier ancêtre. Les Thraces, quittant Byzance, se retireront sur l'Hæmos. Les Campaniens trembleront d'effroi devant la famine qui dépeuple les villes : d'autre part, Cynos, après avoir invoqué en gémissant son antique fondateur, et la Sardaigne, battues par les furieux assauts de la tempête et par les coups du Dieu saint, s'en-

sonneront dans les profondeurs de l'abîme et iront rejoindre dans les flots les enfants de la mer. Hélas! hélas! que de jeunes filles seront les fiancées de Hadès! Que de jeunes garçons aussi seront engloutis sans sépulture dans l'abîme! Hélas! hélas! les petits enfants, les richesses pesantes, tout se noie dans la mer.

L'heureuse terre des Mysiens verra tout d'un coup s'éteindre sa race royale. En vérité, Carthage n'existera plus longtemps. Les Galates éprouveront un deuil marqué par bien des lamentations. Ténédos aussi sera surprise par le dernier, mais le plus grand de ses maux. Toi, Sicyone, et toi aussi, Corinthe, tu feras résonner par dessus tout les hurlements de l'airain, et l'on entendra se répercuter les éclats de la trompette.

§ IV.

Au moment où mon âme se reposait du chant divin, voici que tout à coup la voix du grand Dieu s'éleva de nouveau dans ma poitrine et m'ordonna de prophétiser sur la terre.

Malheur, malheur à vous, race des Phéniciens, hommes et femmes, et à toutes vos villes qui bordent la mer! Aucune d'entre elles ne demeurera sous le flambeau du soleil, dans la lumière commune à tous; il n'y aura plus de vivants en nombre, plus de tribu, à cause de votre langage inique, de la vie déréglée et impure que tous ont menée, ouvrant une bouche impure, tenant des discours affreux, mensongers, iniques, alors qu'ils s'élevaient contre Dieu, le grand Roi, et ouvraient pour mentir une bouche souillée. Pour ce motif, Dieu les accablera de coups effroyables par toute la terre et leur enverra un amer destin, brûlant de fond en comble des villes et des fondations en quantité.

Malheur, malheur à toi, Crète réservée à bien des douleurs! sur toi s'abattra un fléau épouvantable qui te ruinera pour toujours: la terre entière te verra t'en aller en fumée, et le feu inextinguible ne te quittera pas, mais il te brûlera jusqu'au bout.

Malheur, malheur à toi, Thrace! tu tomberas sous le joug de l'esclavage, lorsque les Galates mêlés aux Dardanides ravageront impétueusement l'Hellade: alors le malheur sera sur toi; tu iras porter l'infortune sur une terre étrangère et tu en prendras aussi ta part.

Malheur, malheur à toi, Gog, et à vous tous l'un après l'autre,

Magog, Marson, et Angon ; que de maux vous apprête le destin ! Il en réserve beaucoup aussi aux fils des Lyciens, des Mysiens et des Phrygiens. Bien des peuples succomberont, Pamphyliens, Lydiens, Maures, Éthiopiens et races de langue barbare, Cappadociens, Arabes. Mais pourquoi les énumérer un à un ? Sur toutes les nations qui habitent la terre, le Très-Haut déchaînera un fléau terrible.

Lorsqu'une race absolument barbare se ruera sur les Hellènes, il fera tomber les têtes de quantité d'hommes d'élite ; les envahisseurs mettront en pièce quantité de grasses brebis élevées par les mortels, des troupeaux de chevaux, de mulets et de bœufs mugissants ; ils brûleront avec le feu, au mépris de toute loi, les demeures artistiquement construites ; ils emmèneront de force comme esclaves dans une autre contrée un grand nombre de personnes, enfants, femmes délicates, à la ceinture profonde, arrachées de leurs appartements : en vain elles tomberont prosternées sur leurs pieds si tendres ; on les verra, dans les liens des étrangers à langue barbare, souffrir toute la série des outrages les plus affreux, et il n'y aura pour ces infortunés personne qui les aide quelque peu lors de la guerre et les soulage dans la vie. Ils verront l'ennemi s'emparer de leurs biens et de toute leur richesse ; leurs genoux tremblants se déroberont sous eux. Ils fuiront cent, et un seul les massacrera tous. Cinq mettront en mouvement un bataillon énorme, mais, s'entreheurçant honteusement les uns les autres dans l'horreur et le tumulte du combat, ils feront la joie des ennemis et le deuil des Hellènes.

Ainsi donc, le joug de l'esclavage pèsera sur l'Hellade entière et les mortels souffriront tout à la fois, la guerre et la peste : là haut, Dieu fera un vaste ciel d'airain, et étendra la sécheresse sur la terre entière qui, elle, sera de fer. Alors les mortels pleureront tous amèrement, voyant qu'on ne peut ni semer ni labourer, et celui qui a fait le ciel et la terre accumulera sur la terre un feu intense. De tous les hommes, il ne restera que la tierce partie.

Eh bien ! Hellade, pourquoi as-tu confiance en des chefs mortels, qui ne sauraient échapper au coup final de la mort ? Pourquoi offres-tu aux morts de vaines offrandes, et sacrifies-tu à des idoles ? Qui t'a mis dans l'esprit cette aberration de faire de telles choses, en délaissant la face du grand Dieu ? Vénère le nom du Père universel, et ne persiste pas à l'ignorer. Mille ans se sont écoulés et cinq autres siècles encore depuis qu'ont régné sur les Hellènes des rois orgueilleux, qui ont les premiers enseigné le mal aux mortels, dressant

quantité d'images de morts transformés en dieux et remplissant ainsi votre esprit de vaines pensées. Mais lorsque la colère du grand Dieu tombera sur vous, alors certes vous reconnaîtrez la face du Dieu grand. Toutes les âmes humaines, poussant de profonds soupirs et levant les mains vers le large ciel, commenceront à appeler à leur secours le grand Roi et à chercher qui pourrait éloigner d'eux ce courroux puissant.

Mais, allons, apprends encore et grave dans ta mémoire quelles seront les tristesses que doit amener le cours des années. Les bœufs et les taureaux mugissants qu'a sacrifiés l'Hellade, lorsqu'elle les aura offerts au temple du grand Dieu, elle échappera aux lugubres clameurs de la guerre, à la crainte, à la peste, et elle se dérobera de nouveau au joug de l'esclavage. Néanmoins, la race des impies subsistera jusque-là, jusqu'à ce que le jour fatal se soit terminé de la sorte. Car vous ne sacrifierez pas à Dieu jusqu'au jour où se sera accompli tout ce que le Dieu unique, dont la volonté ne manque pas son effet, a décidé devoir s'accomplir : il y a là une Nécessité irrésistible.

Alors surgira une race sainte d'hommes pieux, dévoués aux préceptes et à la volonté du Très-Haut, qui glorifient le temple du grand Dieu avec des libations, avec le parfum des sacrifices, le sang d'hécatombes sacrées, l'immolation de taureaux florissants, de béliers parfaits, de brebis délivrées de leur premier fruit, d'agneaux gras, saintes offrandes qu'ils présentent au grand autel. Vivant dans la justice et sous la loi du Très-Haut, ces heureux habiteront des villes et de fertiles campagnes. Des prophètes élevés par l'Immortel... (les conduiront) eux-mêmes, apportant une grande joie à tous les mortels. A eux seuls, en effet, le Dieu grand a donné la sagesse prudente et la foi, et un sens excellent en leur poitrine. Ceux-là ne vont point, trompés par de vaines illusions, adorer des ouvrages faits de main d'homme en or, en airain, en argent, en ivoire, des images de dieux périssables en bois et en pierre, des idoles d'argile enduite de minium, des peintures reproduisant leurs traits, comme en adorent les mortels dupes d'imaginations chimériques, mais ils lèvent vers le ciel des mains pures ; dès l'aube, en quittant leur couche, ils purifient toujours leurs mains avec de l'eau et ils rendent hommage au Dieu toujours grand, immortel, ensuite à leurs parents. Ils respectent plus que tous autres hommes la sainteté de leur couche, et ils ne s'unissent point par un amour ignoble à des enfants mâles, comme font

les Phéniciens, les Égyptiens, les Latins, la vaste Hellade et tant d'autres nations, Perses, Galates, peuples de l'Asie entière, transgressant la loi pure du Dieu immortel, la loi qu'ils méprisent. Aussi l'Immortel infligera à tous les mortels la malédiction, la faim, les chagrins et les gémissements, et la guerre et la peste, et les douleurs en larmes, parce qu'ils n'ont pas voulu honorer saintement l'immortel générateur de tous les hommes, mais ont adoré avec vénération des idoles faites à la main, des idoles que les mortels eux-mêmes renverseront et cacheront par pudeur dans les crevasses des rochers lorsque règnera sur son propre domaine un nouveau roi d'Égypte, le septième en comptant à partir de la domination des Hellènes que fonderont les innombrables guerriers de la Macédoine. D'Asie viendra un grand roi, aigle audacieux, qui couvrira la terre entière de fantassins et de cavaliers, brisant tout et remplissant tout de maux : il renversera le trône d'Égypte et, ravissant tous les trésors, il les emportera sur le large dos de la mer. Et alors, devant le grand Dieu, le Roi immortel, ils fléchiront leur genou nu sur la terre nourricière, et tous les ouvrages faits de main d'homme seront précipités dans la flamme du feu. Et alors Dieu accordera aux hommes une grande joie, car la terre et les arbres et les immenses troupeaux de brebis donneront aux hommes leurs fruits véritables en vin, miel sucré, lait blanc et froment, qui est pour les mortels la chose la plus précieuse de toutes.

Or donc, sans tarder, mortel retors et méchant, reviens sur tes pas, convertis-toi et apaise Dieu. Sacrifie à Dieu des hécatombes de taureaux et d'agneaux premiers-nés et de chèvres, à mesure que les saisons suivent leurs cours. Enfin, apaise-le, le Dieu immortel, pour qu'il ait pitié de toi. Car seul il est Dieu, et il n'en est point d'autre. Honore la justice et ne foule personne; car c'est ce que commande l'Immortel aux pauvres humains.

Songe à éviter le courroux du grand Dieu lorsque viendra pour tous les mortels la crise finale de la peste; que, domptés par elle, ils subiront un châtement terrible; que les rois se saisiront l'un l'autre et s'enlèveront leurs possessions; que les nations s'extermineront réciproquement; que les dynastes détruiront les peuples; que les princes s'enfuiront tous en d'autres contrées; que la terre changera d'habitants; qu'une domination barbare ravagera l'Hellade entière, dépouillera la terre féconde de sa richesse, et qu'ensuite ils en viendront à se quereller entre eux au sujet de l'or et de l'argent (la cupi-

dité sera, en effet, la perdition des cités) sur un sol étranger. Ils seront tous privés de sépulture, et les vautours et les bêtes sauvages qui vivent sur terre se repaîtront de leurs chairs ; puis, quand tout cela se sera accompli, l'énorme terre consumera les restes des morts. Elle cependant restera tout entière sans semailles et sans labour, proclamant ainsi par son malheur le crime de milliers d'hommes ; durant une succession d'années qui remplira un long espace de temps, elle ne montrera que des boucliers et des écus, des javelots, des armes de toutes sortes, et on ne coupera plus dans la chênaie de bois pour [le durcir à ?] l'éclat du feu.

A ce moment, du Levant Dieu enverra un roi qui apaisera par toute la terre la guerre funeste, mettant ceux-ci à mort et accomplissant vis-à-vis des autres ses fidèles serments. Et tout cela, il ne le fera pas de son propre mouvement, mais en obéissance aux décrets énergiques du grand Dieu. Alors le peuple du grand Dieu pliera sous le faix d'une richesse splendide, de l'or et de l'argent ; on le verra paré de pourpre ; la terre sera féconde et la mer remplie de biens. Et les rois commenceront à se quereller entre eux, roulant dans leur cœur des projets sinistres. L'envie n'est pas chose bonne pour les malheureux mortels. Mais voici que les rois des nations se précipiteront en masse contre cette terre, préparant eux-mêmes leur propre ruine, car ils voudront raser la demeure du grand Dieu et perdre les meilleurs des humains. Lorsqu'ils seront arrivés dans le pays, ces rois impurs rangés en cercle autour de la ville offriront leurs sacrifices, chacun ayant son trône et une milice arrogante. Et alors Dieu, élevant sa voix puissante, parlera à toute cette multitude inculte, pleine de vaines pensées, et ils seront jugés par le grand Dieu et tous périront de la main de l'Immortel. Du haut du ciel tomberont sur la terre des glaives de feu, et on verra apparaître des flambeaux énormes, qui répandront leur clarté au milieu des hommes. En ces jours-là la terre, mère de tous les êtres, sera secouée par la main de l'Éternel, et les poissons de la mer, tous les animaux de la terre et les tribus innombrables des oiseaux et toutes les âmes des hommes et la mer entière frissonneront devant la face de l'Éternel, et la terreur règnera. Les sommets escarpés et les crêtes des montagnes énormes, il les fendra, et le noir Érèbe apparaîtra à tous les yeux. Les gouffres ouverts dans les hautes montagnes seront comblés de cadavres ; les rochers dégoutteront de sang, et un torrent épanché à grands flots remplira la plaine. Les murailles si solidement construites par des hommes

mal intentionnés tomberont toutes par terre, parce qu'ils n'ont pas reconnu la Loi, ni le jugement du grand Dieu, mais que, poussés par l'aveuglement de leur cœur, ils ont tous brandi leurs lances contre le Temple. Dieu les jugera tous par la guerre, par l'épée, par le feu et par une pluie débordante ; et il tombera du ciel du soufre, et des pierres, et une grêle abondante et pernicieuse ; la mort atteindra les quadrupèdes. Et alors on reconnaîtra le Dieu immortel, qui exerce ainsi ses jugements ; sur la terre immense retentiront les lamentations et les hurlements des hommes expirants ; puis tous s'affaîseront sans voix dans le bain de sang : la terre boira elle-même le sang des morts, et les bêtes sauvages se repaîtront de leurs chairs.

C'est lui-même, le Dieu grand et éternel, qui m'a ordonné de prophétiser toutes ces choses. Elles ne resteront pas sans s'accomplir et sans aboutir, une fois qu'il les a décidées dans son esprit. Car l'esprit de Dieu ne trompe jamais en ce monde.

Or les fils du grand Dieu, groupés tous autour du Temple, vivront tranquillement, réjouis des dons que leur octoiera le Créateur, le juste juge et monarque. Car c'est lui, et lui seul, qui les protégera de sa puissante assistance, les entourant d'une sorte de muraille circulaire d'un feu ardent. Ils vivront loin de toute guerre, dans des villes et à la campagne : car ce n'est pas la main de la guerre qui sera sur eux, mais l'irrésistible Éternel lui-même et la main du Saint. Et alors les îles et les villes diront toutes à quel point l'Éternel chérit ces hommes, car tout conspire en leur faveur et leur porte secours, le ciel, le soleil que Dieu guide et la lune. La terre, mère de tous les êtres, tressaillera en ces jours-là. Les hommes feront sortir de leur bouche un doux langage modulé en hymnes. Allons ! diront-ils, prosternons-nous tous à terre, supplions le Roi immortel, le Dieu grand et très-haut. Envoyons des offrandes au Temple, puisqu'il est seul souverain, et confessons tous la loi du Dieu très-haut, qui est de tous le plus juste sur la terre. Nous avons erré jusqu'ici loin des sentiers de l'Éternel ; nous adorions, insensés, des ouvrages faits de main d'homme, des images d'idoles et d'hommes trépassés. Voilà ce que crieront les âmes des croyants : allons ! mêlons-nous au peuple de Dieu et, nous prosternant la face contre terre, réjouissons par des hymnes chantés dans nos demeures Dieu notre père, ramassant les armes des ennemis par toute la terre, durant sept longueurs du temps qu'occupent les révolutions des années, boucliers, écus, casques, armes de toute espèce, de grandes quantités d'arcs et de

traits malfaisants ; car on ne coupera plus dans la chénaie du bois pour [le durcir à ?] l'éclat du feu.

Or donc, malheureuse Hellade, cesse d'agiter des pensées orgueilleuses ; prie l'Éternel au grand cœur et prends garde à toi. Envoie donc vers cette ville le peuple irrésolu qui vient de la terre sainte du grand Dieu. Ne remue pas Camarina, car il vaut mieux qu'elle reste immobile ¹ ; ne réveille pas la panthère de sa couche, de peur que tu n'aïlles au devant de quelque malheur. Abstiens-toi ; ne nourris point en ta poitrine un sentiment d'orgueil et de présomption, au lieu d'envoyer [ces fils de la terre sainte] à la vaillante lutte. Sers le Dieu grand, afin d'avoir ta part de ces biens lorsque le jour fatal sera arrivé à son accomplissement et que le jugement du Dieu immortel s'exercera sur les mortels, lorsque justice sera rendue aux hommes de bien par ordre du grand Dieu.

En effet, la terre mère de tous les êtres prodiguera aux mortels le fruit excellent du froment en quantité infinie, du vin et de l'huile. Du ciel tombera une douce boisson de miel sucré ; les arbres donneront leurs fruits ; on aura des moutons gras et des bœufs ; les brebis produiront des agneaux, et les chèvres des chevreaux ; il jaillira des sources sucrées de lait blanc. Or donc, les villes de nouveau se rempliront de biens, et les champs seront fertiles ; plus de glaive sur la terre, plus de tumulte bruyant ; on n'entend plus la terre ébranlée pousser de profonds gémissements ; plus de guerre, plus de sécheresse désolant la terre, plus de famine ni de grêle maltraitant les fruits, mais une paix profonde par toute la terre : le roi sera l'ami du roi jusqu'à la consommation des temps, et l'Éternel dans le ciel étoilé règlera par une même loi, commune à tous les hommes, tout ce qui se fait parmi les pauvres mortels ; car il est seul Dieu et il n'y en a point d'autre, et il brûlera dans le feu l'esprit rebelle des hommes.

Hâtez-vous donc de graver mes enseignements dans vos cœurs ; fuyez les cultes illicites. Adore le Dieu vivant ; garde-toi de l'adultère et des amours masculines ; élève ta progéniture d'enfants et ne la tue pas, car l'Éternel s'irrite contre ceux qui pèchent ainsi.

Alors il suscitera parmi les hommes un royaume destiné à durer par tous les temps, lui qui a donné aux hommes pieux une loi sainte,

¹) Oracle-proverbe bien connu de l'antiquité et auquel Virgile fait allusion dans l'*Énéide* (III, 700) : *fatis nunquam concessa moveri Camarina*.

qui a promis de leur ouvrir à tous la terre et le monde et les portes des Bienheureux, de leur donner toutes les joies, une raison immortelle et une félicité sans fin. De toute la terre on apportera de l'encens et des présents à la demeure du grand Dieu, et il n'y aura plus parmi les hommes présents et futurs de demeure qui les préoccupe, hormis celle que Dieu a proposée aux hommages des hommes pieux : car les mortels appelleront [le Temple] le fils du grand Dieu. Et tous les sentiers de la plaine et les pentes abruptes, et les montagnes élevées et les flots impétueux de la mer, seront en ces jours-là d'un accès et d'une navigation facile ; car la paix viendra pour les bons par toute la terre et des prophètes du grand Dieu feront disparaître le sabre, car ils sont, eux, les juges des mortels et des rois équitables. Il y aura alors parmi les hommes une opulence légitime, car ce sera là le jugement et le gouvernement du grand Dieu.

Réjouis-toi, jeune fille, et bondis d'allégresse ; car il t'a donné la joie à perpétuité, celui qui a créé le ciel et la terre. Il habitera en toi, et sera pour toi une lumière inextinguible. Les loups et les agneaux brouteront l'herbe ensemble dans les montagnes, et les léopards paîtront avec les cerfs ; les ours nomades seront parqués avec les veaux ; le lion carnivore mangera de la paille à la crèche, comme le bœuf, et de tout petits enfants le mèneront à la corde, car Dieu rendra cet animal docile sur la terre. Les dragons dormiront avec les nourrissons et ne leur feront aucun mal, car la main de Dieu sera sur eux.

Je t'indiquerai un signe tout à fait manifeste, de façon que tu saches à quel moment viendra pour le monde terrestre la fin de toutes choses. Ce sera lorsque des sabres apparaîtront durant la nuit dans le ciel étoilé, vers le couchant et vers l'aurore ; qu'aussitôt une poussière tombera du ciel sur la terre entière ; que l'éclat du soleil s'éclipsera au milieu du ciel et que les rayons de la lune deviendront visibles et luiront à leur tour sur la terre ; que le sang suintera en gouttes sur les rochers ; que vous verrez dans la nue une bataille de fantassins et de cavaliers, pareille à une chasse de fauves et ressemblant à des brouillards. Ce sera la fin que Dieu, habitant du ciel, mettra à la guerre. Mais il faut que tout le monde sacrifie au grand Roi.

C'est là ce que j'annonce, moi qui, poussée par l'aiguillon divin, ai quitté les grandes murailles babyloniennes de l'Assyrie. Je prédis, à la face de tous les mortels, le feu envoyé sur l'Hellade par les

colères de Dieu, car j'annonce aux humains les énigmes divines. Et les hommes dans l'Hellade me diront originaire d'une autre patrie, c'est-à-dire née à Érythræ, comme si j'étais convaincue d'imposture; les autres m'appelleront la Sibylle, folle et menteuse, fille de Circé et d'un père de Cnosse. Mais lorsque tout sera advenu, alors vous vous souviendrez de moi, et personne ne me dira plus folle, mais bien grande prophétesse de Dieu.

En effet, les choses qui sont arrivées jadis à mes parents et aussi dès le premier commencement, Dieu me les a suggérées, et, tout ce qui doit suivre, Dieu l'a inculqué dans mon intelligence, de façon que je révèle les choses qui ont été et celles qui seront et que je les annonce aux mortels. Car lorsque le monde était submergé par les eaux et qu'il ne restait plus qu'un seul homme d'une vertu éprouvée, voguant sur les eaux dans une maison charpentée, avec les animaux terrestres et les volatiles, afin que le monde pût se repeupler, je me trouvais être alors la bru, la parente par le sang de ce Juste qui a été témoin des premières vicissitudes et instruit des dernières, de façon que toutes ces paroles sorties de ma bouche sont véridiques.

(sera continué).

•

•



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME NEUVIÈME

ARTICLES DE FOND

	Pages
Le Traité de l'émancipation ou <i>Prâtimoksha Sûtra</i> , traduit du tibétain, par M. WOODVILLE ROCKHILL	3 et 167
La Ballade de Lénore en Grèce, par M. J. PSICHARI	27
Les sacrifices ordonnés à Carthage au commencement de la persécution de Decius, par M. L. MASSEBIEAU.....	65
Étude sur la mythologie grecque d'après Otfried Müller, par M. ALBERT RÉVILLE.....	133 et 273
La Grande Déesse Solaire — Ama-Terasou Oho-Kami — et les origines du sintauïsme, par M. LÉON DE ROSNY.....	202
Les origines de la croyance à la vie future chez les Juifs, par M. ÉDOUARD MONTET.....	307
Le Mythe d'Osiris, par M. J. LIEBLEIN (traduit du norvégien par M. LARSEN).....	330

MÉLANGES

Keshub Chunder Sen, par le comte GOBLET D'ALVIELLA.....	85
Les serpents et les dragons dans les croyances et les traditions popu- laires, par M. E. HENRY CARNOY.....	92
Bulletin slave.....	101
Un nouveau livre de M. le comte Goblet d'Alviella, par M. J. R.....	104
L'œuvre de M. Guimet jugée à l'étranger.....	111
Les Oracles Sibyllins, livre III (suite et fin), traduction par M. A. BOU- CHÉ-LECLERCQ.....	220
Études d'histoire religieuse contemporaine. — Harrison contre Spencer; sur la valeur religieuse de l'Inconnaissable, par le comte GOBLET D'AL- VIELLA.....	350
Les Acousmates et les chasses fantastiques, par M. E. HENRY CARNOY...	370

	Pages
REVUE DES LIVRES	
KARL BUDDE. Die biblische Urgeschichte (d'après M. Kuenen).....	234
SAMUEL BERGER. La Bible française au Moyen-Age. (J. R.).....	237
H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE. Le cycle mythologique irlandais et la mythologie celtique (A. Réville).....	239
H. J. BESTMANN. Die Anfänge des katholischen Christentums und des Islams (Jean-Réville).....	379
G. LAFAYE. Histoire du Culte des Divinités d'Alexandrie (Jean Réville)..	380
E. RENAN. Nouvelles études d'histoire religieuse (Albert Réville).....	383
ANNALES du Musée Guimet (Tome VII)	386

AVIS AU LECTEUR	1
CHRONIQUE	115, 243 et 390
DÉPOUILLEMENT DES PÉRIODIQUES	124, 259 et 403
BIBLIOGRAPHIE	131, 271 et 414
